FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 12 NOVEMBRE 1860.

LES SABOTIERS DE LA FORÊT NOIRE.

Suite.

Le bonhomme Gaspard n'avait pu en sa longue carrière, qui n'était pas encore finie, acquérir une bien grande expérience des choses de la vie, mais il avait un bon sens naturel, et un jugement droit, qui lui faisaient deviner juste à coup sûr. Il avait bien vu, en jetant un regard de côté sur Fritz, que le jeune homme était dominé par une idée fixe, et que rien ne pourrait le détourner de la poursuite de son but. Il avait bien vu aussi que la jeune fille, quoique douée d'un caractère plus ferme et d'une nature plus forte, était également entraînée par un sentiment irrésistible, et qu'elle ne pourrait, pas plus que son frère, renoncer à Christly. Il avait bien vu enfin que le jeune homme et la jeune fille, quoique différant d'humeur et de caractère, étaient cependant unis par une sympathie mutuelle, qui les rendait nécessaires l'un à l'autre, et qui les faisait marcher d'un pas égal vers le but qu'ils s'étaient proposé d'atteindre.

Gaspard avait donc compris qu'il ne pouvait rien faire pour empêcher ses enfants de suivre la route qu'ils avaient choisie, et il avait pris son parti de les laisser aller, sans chercher à les retenir. Mais il avait aussi compris qu'il ne devait pas les abandonner à eux-mêmes, et qu'il était de son devoir de les accompagner dans leur périlleuse entreprise, afin de les protéger contre les dangers auxquels ils allaient s'exposer, et de les aider de ses conseils et de son expérience.

Il avait donc résolu de ne pas se séparer de ses enfants, et de les suivre partout où ils iraient, afin de veiller sur eux, et de les défendre, au besoin, contre les périls qui les menaçaient.

Il avait pris cette résolution sans hésiter, sans balancer, sans regretter le repos et la tranquillité dont il allait jouir dans sa vieillesse, après une vie de travail et de fatigues, et sans songer aux privations et aux souffrances qu'il allait avoir à supporter.

Il avait pris cette résolution, parce qu'il était bon et généreux, parce qu'il aimait ses enfants, parce qu'il était leur père, et qu'il ne pouvait pas les abandonner.

Il avait pris cette résolution, parce qu'il était chrétien, et qu'il savait que la charité est la première des vertus, et que le sacrifice est la plus belle preuve de la charité.

Il avait pris cette résolution, parce qu'il était homme de cœur, et qu'il ne pouvait pas laisser ses enfants s'exposer à des périls qu'il pouvait partager avec eux.

Il avait pris cette résolution, parce qu'il était père